

PHILOSOPHIE

MARCUSE ET LA PHILOSOPHIE PLAIDOYER POUR UNE PENSÉE RÉVOLUTIONNAIRE (1)

par YVON GAUTHIER

On a beaucoup écrit récemment, surtout dans la presse, sur le rôle qu'ont joué les idées du philosophe Herbert Marcuse dans les flambées révolutionnaires qui un peu partout ont remis en question les structures de l'Université, que ce soit en Allemagne, en France ou aux États-Unis. Mais le plupart du temps on s'est contenté de faire écho, timidement et vaguement, aux idées elles-mêmes fort vagues des étudiants en mal de révolution. Nous voudrions ici être moins timide et nous faire un moment l'apologiste des idées de Marcuse, pour peu qu'elles aient besoin de défense.

Il est nécessaire de dire tout d'abord que Marcuse n'est pas un penseur politique, mais un critique de la société. Ce que le "Frankfurter Allgemeine" se plaît à appeler "der Mamaismus" et que les journalistes français traduisent par "les trois M" peut être trompeur. Dans une interview accordée récemment au journal "Le Monde" (2), Marcuse ne se cache pas du malaise qu'il ressent à être associé aux deux autres "M", Karl Marx et Mao-Tsé-Toung. Il a longuement étudié Marx, dit-il; en ce qui concerne Mao, ajoute Marcuse, tous les marxologues non-orthodoxes, opposés à la conception déviante, si ce n'est déviationniste, du marxisme soviétique, sont considérés immédiatement comme des transfuges dans le camp maoïste. Le concept des "trois M" est beaucoup plus le fruit d'une libre association d'idées dans l'esprit des jeunes révolutionnaires que l'allégeance explicite de Marcuse. Il suffit de lire les livres de Marcuse pour se rendre compte qu'il ne consentirait jamais à faire de la philosophie aux côtés du piètre dialecticien Mao. (3) La dialectique de Mao est beaucoup plus une espèce, bâtarde d'ailleurs, du pragmatisme dialectique qu'un authentique rejeton du marxisme-léninisme. (4)

Le marxisme de Marcuse, aussi paradoxal que cela puisse paraître, est très hégélien, c'est-à-dire que Marcuse a gardé de Hegel sans doute plus que Marx lui-même. Si nous nous rappelons que Marcuse a été l'un des premiers marxologistes à attirer l'attention sur les manuscrits de 1844 (5), qui témoignent de la dette philosophique de Marx envers Hegel,—quoi qu'en veuille un Althusser qui voit autre chose ailleurs—le paradoxe de l'expression "marxisme hégélien" s'évanouit. L'interprétation de la logique hégélienne que Marcuse avait écrite sous la tutelle de Heidegger **Hegels Ontologie und die Grundlegung einer Theorie der Geschichtlichkeit** (6) éclaire tous les travaux postérieurs. Dans la perspective marcusienne, l'intuition fondamentale de Hegel est

l'intuition de la vie, du mouvement de la vie (*Beweglichkeit des Lebens*). Le procès dialectique de la vie se "sursume" (7) pour Hegel dans le procès de l'auto-réalisation de la raison. La réconciliation finale de la vie et de la raison, de la liberté et de la connaissance et, en termes marcusien, d'Eros et de Logos (8), constitue le "Leitmotiv" de la pensée de Marcuse. C'est ce point de vue téléologique qui est au fondement de la pensée critique ou négative et "le Grand Refus" du présent n'est possible que sur fond de ce qu'on pourrait appeler "le Grand Espoir". C'est la tension entre "est" et "devrait" (9), entre le présent et le possible qui alimente la pensée bidimensionnelle. Nous allons nous attacher brièvement à cette dimension de la philosophie marcusienne, plutôt qu'à la critique sociale; l'enracinement de la critique sociale dans une théorie de la pensée dialectique nous intéresse d'abord ici.

La thématique générale de la critique sociale marcusienne est connue. Les structures de la société industrielle avancée sont déterminées par une rationalité technologique unidimensionnelle qui aliène l'homme. L'idéologie de cette société est immanentiste, incapable de transcender ses propres déterminations. Condamnée à se perpétuer, la société industrielle avancée engendre des contradictions qu'elle ne peut surmonter, par exemple, le "Welfare and Warfare State". Une telle société a pour mesure la "désublimation répressive", selon l'expression de *Eros and Civilization*; la "volonté de production" ou ce que Heidegger appelle "la volonté de vouloir" est le prolongement d'une logique de la domination inscrite au cœur même de la pensée occidentale. Ici la confluence de Marcuse et Heidegger est évidente. L'histoire de l'Etre ("Seinsgeschichte") ou l'histoire de l'oubli de l'Etre ("Seinsvergessenheit") chez Heidegger devient dans la pensée de Marcuse histoire du Logos de la domination et l'Etre se transforme en Eros. Le Logos expansif d'Eros ne correspond plus à une logique de la domination, mais à une logique de la gratification.

La contradiction entre la pensée dialectique et l'idéologie qui prévaut dans la société industrielle avancée est si irréductible que Marcuse n'hésite pas à condamner vigoureusement le reflet de cette idéologie dans la "Linguistic Analysis" et le néo-positivisme. Historien de la pensée dialectique (voir le livre *Reason and Revolution, Hegel and the Rise of Social Theory*) (10), Marcuse n'a pas besoin d'autre titre pour se prévaloir du droit de redéfinir la dialectique. La deuxième partie de *One-Dimensional Man* intitulée "One-Dimensional Thought" propose une approche nouvelle de la pensée dialectique. L'idée de la dialectique dont Marcuse se fait l'avocat est hégélienne, en cela que pour lui la dialectique est essentiellement le mouvement de la contradiction, elle est philosophie critique ou négative (11); elle est aussi marxiste, la théorie doit toujours se doubler de la praxis et la dialectique ontologique doit se transformer en dialectique historique (12); mais elle est d'abord marcusienne dans ce sens que la dialectique doit être la critique négative de la réalité sociale et assurer la nécessaire

transcendance de la raison sur le monde concret ou factuel. La dialectique est essentiellement bidimensionnelle, parce qu'elle révèle les possibles qui contredisent la réalité comme telle. On pourrait formuler le principe dialectique de la façon suivante "Rien n'est (ne devrait être ou demeurer) comme c'est (maintenant réalisé ou actualisé)". Ainsi le principe dialectique est-il l'antithèse absolue de l'axiome simpliste de Moore, emprunté de l'évêque Butler "Chaque chose est ce qu'elle est et non pas autre chose". La réalité est en elle-même le jeu de forces antagonistes. La pensée dialectique comprend "la tension critique entre le 'est' et le 'devrait' d'abord comme une condition ontologique, qui détermine la structure de l'Etre lui-même" (13) et "la philosophie prend sa source dans la dialectique; son univers du discours reproduit la tension des forces opposées au sein de la réalité" (14). Quelles que soient les critiques que l'on peut adresser à une pareille conception dialectique ou critique de la réalité, (15) elle est sans rivale dans l'histoire de la pensée occidentale depuis Hegel jusqu'à nos jours. La méthode dialectique que Hegel a conçue, une fois extraite de la gangue métaphysique qui l'emprisonne, définit l'horizon à partir duquel nous pouvons encore penser et par-delà lequel nous tentons toujours de penser.

C'est le grand mérite de Marcuse d'avoir dit en langage démocratique l'inquiétude fondamentale de la pensée dialectique, son refus total des philosophies conformistes, nous serions tenté de dire "conformelles", de l'empirisme et du positivisme. Ce n'est pas tant le projet de rénovation du concept de dialectique qui constitue l'essentiel de la pensée de Marcuse (nous avons suggéré plus haut que Marcuse interprète assez librement le concept hégélien de dialectique; une étude approfondie de la question montrerait sans doute une évolution sensible de la notion marcusienne de dialectique, à partir de l'approche rigoureuse de Hegels *Ontologie und die Grundlegung einer Theorie der Geschichtlichkeit* jusqu'à l'interprétation plus souple de *Reason and Revolution* et *One-Dimensional Man*), mais plutôt l'agressive nouveauté de la critique, le pouvoir destructif de la contradiction qui rend la dialectique tranchante comme un couteau à désosser. Et le couteau est à son meilleur dans l'habile main de Marcuse, lorsqu'il s'agit de dépecer la philosophie unidimensionnelle! Les formes contemporaines en sont pour Marcuse le logicisme (16), le positivisme et la "Linguistic Analysis". Nous nous restreindrons dans les pages qui suivent au "dépeçage" de la "Linguistic Analysis".

La "Linguistic Analysis" est une philosophie positive. Positif a le sens ici que nous rencontrons chez Hegel dans *Die Positivität der christlichen Religion*. La pensée positive est affirmative, acritique, empirique et immanentiste (17). Elle est une justification plus ou moins déguisée de l'ordre établi. La "Linguistic Analysis" doit "succomber au pouvoir de la pensée positive", parce qu'elle se limite au "monde de comportement donné", (18) elle est si bien ordonnée à la préservation de l'ordre établi qu'elle semble

se présenter parfois comme une "philosophie ordinaire du langage." Le langage purgé de l'usage ordinaire et uniformisant impose à l'analyse des contraintes destructrices de toute pensée philosophique. Le mini-cosmos — ce n'est pas même le microcosmos — de la "Linguistic Analysis" est une caricature lilliputienne du monde réel et Wittgenstein et Austin peuvent être considérés à juste titre comme des miniaturistes (19). Il ne faut pas croire cependant que le langage ordinaire ne soit pas un objet digne d'étude; il peut percer les dimensions cachées de la vie ordinaire et ainsi révéler l'extraordinaire dans l'ordinaire. Il y a dans le langage ordinaire davantage que la réalité ordinaire, mais le dogmatisme de la "Linguistic Analysis" tend à le comprimer jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un langage commun, horizontal, dépourvu de toute vertu significative (20). En légiférant sur les "faits" du langage ordinaire, la "Linguistic Analysis" exclut les "facteurs" qui peuvent en rendre compte et consacre l'ordre établi de la société unidimensionnelle. (21) La "Linguistic Analysis" est la philosophie univoque d'une société à sens unique. Dans son refus de toute pensée qui transcende le langage ordinaire, la "Linguistic Analysis" proclame l'absolue réalité du monde ordinaire ou de l'expérience ordinaire du monde. Ainsi est écartée au moins une dimension fondamentale de la réalité et une dimension qui n'est pas métaphysique, l'histoire. (22) L'histoire ou l'historicité (l'allemand "Geschichtlichkeit"), (11) ainsi que Marcuse préférerait sans doute dire, transparait dans le monde présent et dans l'usage actuel, mais la "Linguistic Analysis" préfère l'ignorer au profit du "donné". Les philosophes analytiques ne semblent pas être conscients du "mythe du donné", selon l'expression de Wilfrid Sellars, et sous le couvert du langage ordinaire, ils se croient autorisés à donner dans la mythologie la plus ordinaire qui soit. Contre cela, Marcuse se veut le défenseur d'une pensée critique qui fasse exploser le caractère mystificateur de la pensée analytique "Lorsqu'elle cherche à mettre à nu la nature mythique des termes transcendants, des notions vagues et des universaux métaphysiques, la "Linguistic Analysis" elle-même se livre à l'exercice qu'elle condamne et élève le langage ordinaire au rang de mythe en laissant dans l'oubli le contexte repressif de l'univers établi du discours". A quoi peut-on arriver à discuter de "la calvitie de l'actuel Roi de France" ou du sujet plus commun de "la douleur dans le cou", si ce n'est à une "philosophie de restes conceptuels ou sensuels"? (24) Le discours mutilé de la "Linguistic Analysis" est un signe d'aliénation dans l'univers démembré du comportement standardisé.

Le langage ordinaire peut bien être le dénominateur commun du tout du langage; mais alors il est davantage que ce que les philosophes analytiques voudraient qu'il soit. Même si nous devons suivre le parallélisme assez lâche des **Philosophical Investigations** entre les "jeux de langage" et les "formes de vie", nous serions obligés de reconnaître que ce qui est dit dans le langage ordinaire n'est pas toujours ordinaire; le langage ordinaire peut rendre manifeste, répétons-le encore une fois, le sens radical de l'existence.

L'existence et la philosophie ne peuvent simplement être aussi ennuyeuses que la "Linguistic Analysis" le souhaite. Si, selon Whitehead, un des rares philosophes anglo-américains qui trouvent grâce aux yeux de Marcuse, "la fonction de la raison est de promouvoir l'art de vivre" (25) alors la "Linguistic Analysis" n'apporte rien à la raison! La vie est un art, non pas une parodie. . .

Les attaques de Marcuse visent l'unilatéralité ou l'undimensionalité de la pensée pseudo-philosophique. C'est en contrastant la pensée bidimensionnelle avec sa pauvre antithèse qu'il est à même de montrer que la négation de la "Linguistic Analysis" comme pensée unidimensionnelle est déjà une justification suffisante de la pensée dialectique. Mais le penseur dialectique, Marcuse, ne nie pas seulement la "Linguistic Analysis" (voir son livre récent *Negations. Essays in Critical Theory*). La pensée dialectique nie ce qui est, afin de provoquer ce qui doit être. Il est vrai, "la philosophie contredit et projette seulement en pensée", (27) mais cela signifie uniquement que la philosophie veut changer le monde, ne "laisse pas toute chose comme elle est", ainsi que le disciple de Wittgenstein est constamment tenté de dire. La dialectique est la pensée de la révolution, parce que c'est la pensée du mouvement ou de la vie. En guise de conclusion, nous voudrions donner quelques-uns des traits de la pensée révolutionnaire dans la perspective de Marcuse.

La pensée révolutionnaire est nécessairement transcendante; elle transcende les conditions du monde actuel pour appeler à l'existence un des mondes possibles. La pensée révolutionnaire est la chance du possible, c'est-à-dire la liberté de nier le présent en vue d'affirmer une plus haute réalité. C'est ainsi que la doctrine des universaux constitue un aspect authentique de la pensée transcendante, en cela que les universaux "disent ce que l'individuel est et n'est pas". (28) Pouvoir concevoir des universaux, c'est pouvoir abolir l'unicité du monde actuel.

La pensée révolutionnaire est dialectique; elle perçoit les contradictions et cherche à en libérer l'énergie créatrice. Elle reflète les antagonismes réels, mais en même temps les unifie dans une synthèse qui est elle-même l'antithèse de l'état de choses actuel.

A la fin, la pensée révolutionnaire est agressive. Elle combat énergiquement toute pensée qui n'est que le pâle reflet de l'ordre établi. Elle est violente, parce qu'elle aspire à un monde où l'art et la gratification sous toutes ses formes ne seraient plus seulement des aspects limités de la vie, mais ses fondements mêmes. Et si vivre pour l'homme signifie vivre dans une société harmonieuse, la pensée révolutionnaire doit avoir un rôle politique. Le fait que la pensée dialectique oeuvre dans une réalité travaillée d'antagonismes de toutes sortes entraîne nécessairement la politisation de la philosophie. Parce que la pensée dialectique veut changer le monde, les idées doivent avoir des conséquences politiques et la philosophie doit s'engager dans l'histoire concrète.. (29).

Mais la révolution politique n'est pas le but immédiat du philosophe révolutionnaire; ce peut être la suite normale de son enseignement et le philosophe peut même dans certaines situations concrètes s'engager politiquement. Cependant la révolution est d'abord une entreprise spéculative et la seule révolution perpétuelle est la révolution des idées. (39) Il n'est pas surprenant, à ce compte, qu'un philosophe qui est l'antithèse vivante de la pensée unidimensionnelle — et unilingue — soit un danger pour l'ordre établi. Marcuse est une menace non seulement pour le "one-way of living" américain, mais aussi pour le "one-way of thinking" philosophique. La révolution est la fuite du réel, quand le réel est confort. Au commencement de la révolution l'ennui!

YVON GAUTHIER

NOTES

1. L'auteur n'ayant pu avoir accès aux traductions françaises lors de la rédaction, les références renvoient toutes aux textes originaux.
2. "Sélection hebdomadaire", semaine du 16 au 22 mai 1968.
3. Voir l'article de Martin Glaberman "Mao as a dialectician" in *International Philosophical Quarterly*, vol. VIII, no. 1, mars 1968, pp. 94-112.
4. Il faut dire cependant que Marcuse manifeste un certain intérêt pour la révolution culturelle en Chine. Cf. la préface de 1963 à la traduction française de son livre *Soviet Marxism, Le marxisme soviétique*, Gallimard (coll. Idées), Paris, 1963, pp. 7-10.
5. Cf. "Neue Quellen zur Grundlegung des historischen Materialismus" in *Die Gesellschaft*, 1932, IX, Jg. Bd. 11, pp. 136-174.
6. Klostermann, Frankfurt, 1932.
7. "Sursumer" est notre traduction pour l'allemand "Aufheben".
8. Cf. *One-Dimensional Man*, Beacon Press, 1964 et *Eros and Civilization*, Vintage Books, New York, 1961.
9. *One-Dimensional Man*, op. cit., p. 97.
10. Humanity Press, New York, 1963.
11. Ibid., p. VII, pp. 251-257 et pp. 323-329.
12. *One-Dimensional Man*, op. cit., pp. 141 ss.
13. Ibid. pp. 141-142.
14. Ibid. p. 133.
15. Notre dissertation doctorale *L'Arc et le Cercle. L'essence du langage chez Hegel et Holderlin* à paraître au cours de l'été 1969 chez Desclée de Brouwer tente de montrer que la dialectique de l'essence du langage comme structure de l'autologie du langage prédétermine et surdétermine la dialectique du réel, que ce soit celle de l'homme et du travail, de l'idée ou de la matière ou encore de l'histoire. Le concept de réalité que défend Marcuse ici est trop "réaliste" pour nous.
16. Nous entendons ici par logicisme surtout la logique mathématique. Nous ne suivons pas totalement Marcuse dans sa critique, lorsqu'il dit, par exemple, que "la logique dialectique ne peut être formelle" (*One-Dimensional Man*, op. cit., p. 140). Ce n'est pas le cas de toute évidence pour la logique hégélienne (voir mon article "Logique hégélienne et formalisation" in *Dialogue*, vol. VI, no. 2, 1967).
17. Voir chap. 7 "Le triomphe de la pensée positive: la philosophie unidimensionnelle", op. cit., pp. 170-199.
18. *One-Dimensional Man*, op. cit., p. 171.

19. Même si cela n'est pas totalement vrai pour Wittgenstein, cela s'applique certainement à bon nombre de ses héritiers philosophiques. Si la critique de Marcuse vise parfois trop et trop peu à la fois, c'est qu'elle s'attaque à un esprit philosophique en même temps évasif et minutieux, tour à tour dilué et pointilliste.
20. Ludwig Wittgenstein *Philosophical Investigations*, transl. by G. E. M. Anscombe, Basil Blackwell, Oxford, 1958. p. 49.
21. *One-Dimensional Man*, op. cit. p. 182.
22. Ibid. pp. 181 ss. Cela ne veut pas dire cependant qu'il n'y ait pas de philosophie analytique de l'histoire (voir A. C. Danto *Analytical Philosophy of History*, Cambridge, 1965), mais uniquement que la philosophie du langage ordinaire ou la "Linguistic Analysis" n'est pas intéressée à l'histoire du "sens".
23. *One-Dimensional Man*, op. cit. p. 191.
24. Ibid., p. 187.
25. Voir l'ouvrage de Ernest Gellner *Words and Things*, Boston, Beacon Press, 1959, pour une critique des procédés sinueux et des thèses insinuées de la "Linguistic Analysis". Un philosophe français contemporain Michel Foucault a publié un livre du même titre *Les Mots et les Choses*, (Gallimard, Paris, 1966); mais l'ouvrage de Foucault, bien qu'il ne veuille pas être une critique de la "Linguistic Analysis", montre cependant la fécondité d'une recherche portant sur les relations entre les mots et les choses qui est aux antipodes de l'orientation philosophique de Wittgenstein et la contrepartie de toute l'entreprise analytique. Pour une évaluation des piétinements théoriques de la "Linguistic Analysis", voir le livre de J. J. Katz *The Philosophy of Language*, Harper and Row, New York, 1966, pp. 68-69.
26. Cité par Marcuse *One-Dimensional Man*, op. cit., p. 228.
27. Ibid. p. 199.
28. Ibid. p. 213.
29. Ibid., pp. 199 ss.
30. C'est là notre interprétation. Elle ne correspond pas nécessairement à la pensée de Marcuse là-dessus. Nous voudrions mentionner à la fin un ouvrage publié récemment par la Surkhamp Verlag, Frankfurt am Main, 1968, *Antworten auf Herbert Marcuse* et édité par un ami de Marcuse, Jürgen Habermas. Dans son introduction, Habermas insiste sur la dette de Marcuse envers Heidegger et aussi bien envers les "philosophes sociaux" de Frankfurt, Horkheimer et Adorno. Comme nous l'avons suggéré, Marcuse n'est pas un malin génie sorti d'une tumeur du cerveau de l'Amérique.